

Le Six-Trak est un synthé polyphonique 6 notes avec une petite centaine de mémoires programmables, un séquenceur 6 voix et quelques autres possibilités aussi fabuleuses les unes que les autres. Il semblait difficile de faire mieux, du moins dès cette année. Aussi attendions-nous avec une certaine impatience, le nouveau modèle de Sequential Circuits : Max. Qui n'est pas vraiment une menace, comme nous allons le voir. Que nous dit la brochure publicitaire ?

Le Max est un clavier polyphonique multi-timbral qui permet de jouer jusqu'à 6 sons complètement différents simultanément ; soit en mode immédiat avec le clavier (branchement sur ordinateur), ou en concevant des « chansons », une piste

UN MAX TRÈS MINIMAL

Avec son dernier synthé, Sequential ne représente pas une grande menace pour les autres.

à la fois, grâce au séquenceur/enregistreur numérique intégré.

Voilà qui paraît alléchant ! Mais continuons cette lecture édifiante.

L'enregistreur numérique du Max offre 6 « pistes » indépendantes pour enregistrer une musique piste par piste ; plus besoin de vérifier les niveaux ou de rembobiner sans cesse une bande magnétique. Il devient possible d'essayer toutes sortes d'arrangements, d'écouter les différentes possibilités de sons, de changer le mixage général, d'opter pour un

autre tempo (et ce, sans altérer la hauteur des notes) avant d'appuyer sur le switch adéquat et d'écouter instantanément l'œuvre ainsi produite. Il suffit alors de procéder à l'enregistrement final qui servira d'accompagnement pour un jeu en direct ou à un stockage sur bande pour une utilisation ultérieure.

Plus de doute, on se surprend à rêver, tant ça paraît merveilleux de simplicité et de possibilités. Aurions-nous LE synthé, là, devant nous ? Poursuivons dans la folle gaité.

Chacune des 6 voix du Max comprend un véritable VCO analogique à formes d'onde multiples, une source bruit, un filtre passe-bas, un VCA, 3 générateurs d'enveloppes ADSR, et un LFO.

Qui dit mieux, hein ? Hein ! Le Max offre une bibliothèque de 80 sons programmés en mémoire. Il devient totalement programmable grâce à l'interface Midi en cas d'utilisation avec le Musicware Model 920 de Sequential. Les 35 paramètres de voix différents permettent de créer ses propres programmes. Chargez ces sons dans

KORG MET DANS LE MILLE.

Quinze ans après, le synthé a survécu à tous les noms d'oiseaux. Il a été iconoclaste, au début, parce qu'il se ridiculisait dans des imitations grotesques. Hermétique, aussi, réservé aux savants fous : cette légende lui a collé à l'enveloppe une décennie au moins. Puis, il est entré dans les mœurs musicales, au point qu'on regrettait les bons vieux synthés d'avant ; et s'il avait un avant, c'est qu'il avait une histoire, donc une existence. Aujourd'hui, il sert non seulement de locomotive aux progrès et innovations techniques mais taille des costards sur mesure à toutes sortes d'instruments qui n'auraient jamais cru en avoir l'étoffe. Enfin, grâce à lui, sinon pour lui, sont nés ces satellites merveilleux qui nous permettent de ressembler à Billy Cobham avec deux doigts ou à Phil Spector dans un deux pièces.

Or, quinze ans après, toujours, seule une dizaine de marques auront marqué cet essor irréversible. Korg compte parmi elles ; et beaucoup plus qu'on ne le croit généralement. C'est pourquoi les récentes productions du Nippon avaient attiré plus que prévu. Peu de rapports existaient entre l'incontournable série 3000 et le Poly 800. Qui aurait reconnu la science du MS10 dans le médiocre Poly 61 ? On saura sans doute plus tard à quoi, ou à qui, sont dus ces passages à vide — qu'on attribue actuellement, faute de mieux, aux restructurations technologiques — qui ont frappé Moog, Oberheim, Roland et presque tous les autres sur des périodes plus ou moins longues.

Bref, Korg n'allait pas fort. Korg a soigné ses déficiences. Korg est rétabli. Dès Francfort, en février, où le DW-6000 a été présenté, les signes étaient encourageants. En quelques minutes d'essai, de manipulations succinctes, les synthétistes réputés ou non — mais tous experts et connaisseurs — ouvraient cet œil rond qui dénote la surprise agréable, premier symptôme de l'engouement. S'il vous faut une description technique ou le nombre exact des 38 paramètres, la qualité des DCO ou la largeur précise des possibilités d'interventions sur les 6 points de l'enveloppe, reportez-vous au *Guitare & Claviers* n° 51 (page 84) dans lequel une fiche signalétique verpeusienne fournissait l'information première, en omettant toutefois de préciser un clavier splitable (sacré Verpeaux, toujours dans la lune). Non, ici, je préfère décrire la musicalité de l'engin et ce qu'il reste du plaisir au bout de quinze jours d'usage intensif. Car, le temps, pour un synthé, juge sans pitié. Les sons. Ils conjuguent la graisse du Moog et la finesse du Yamaha. Autrement

dit, ni les adeptes de l'épais ni les défenseurs du fin ne sont laissés pour compte. Mieux, de subtils messages, avec l'aide du chorus, favorisent de véritables orbes spectrales. Les programmes d'usine ont été sérieusement travaillés. Ils fournissent, d'emblée, une juste idée de ce que l'on peut attendre de triturations personnels. Imitations réalistes et délirantes inventifs sont admis sans ostracisme aucun : bois, cuivres, cordes et vents, sirènes et gincements, borborygmes, avatars et coquecigrues.

Manipulations. Aussi simple que le DX7. Les 35 paramètres modulables sont rangés par famille et par interaction. Clair, précis, net. J'aime le joystick ; mais là, les avis sont partagés. Les potards de réglages de « jeu » sont « à la main », à savoir : ils ne nécessitent pas plus l'acquisition d'une pince à épier que celle d'un gant de boxe.

Atouts. Nombreux, certes, mais le plus efficace demeure ce que les ingénieurs dénomment la dynamique et que les musiciens traduisent par « pêche ». c'est-à-dire cette impulsion qui impose un son plus qu'elle ne le crée. Une faute éliminatoire quand elle est absente d'un synthé : un atout maître quand elle est présente... et réussie.

Pour conclure. Le look épouse une sobriété de bon ton, ni trop, ni trop peu. Le clavier, agréable à jouer, invite les doigts à l'osmose avec le son qu'on veut lui voir délivrer. Le reste est familier : fût-ce sorties mono/stéréo (la grande claquette stéréo, faut l'entendre), Midi, interface and Co. Côté prix, ça demeure raisonnable. Et, pour être tout à fait juste, certaines fonctions des Poly jusqu'alors décriées prennent cette fois toute leur ampleur.

Pour ma part, je classerai le Korg DW-6000 parmi les trois ou quatre grandes réussites de 1985. Non seulement pour le travail en ministudio mais aussi pour sa tenue de scène : impeccable grâce aux réglages simples (bon, maman, si tu n'as vraiment pas compris quoi m'offrir à Noël...). Voilà, quinze jours ne m'en ont pas lassée ; au contraire, je le rétrocede à regret aux établissements Gaffarel, l'heureux importateur d'un engin sans faiblesse.

G.G.

Prix : 9900F environ



le Max, ou stockez-les par groupe de 20 sur une disquette. »

Oyez, bonnes gens, l'inquiétude s'installe.

Max a été conçu comme le périphérique expéditeur/ordinateur Midi idéal. A peu près toutes les caractéristiques du Max peuvent être commandées via l'interface Midi avec, en prime, les modes Omni, Poly, Mono et Double. Max peut transmettre et recevoir sur Midi les canaux 1 à 16. De plus, le Max peut recevoir des informations concernant le pitch bend, la modulation et la vélocité à partir de claviers dotés de ces caractéristiques.

Ouf ! Après un tel descriptif, on s'attend au meilleur, on se lèche les doigts de plaisir anticipé. Nous allons donc jouer les vérificateurs du BVP et procéder à une petite aventure spéléologique dans les entrailles de la bête.

Première constatation : j'ai bien l'impression que le Six-Trak rassemble non seulement toutes ces caractéristiques mais aussi quelques autres — non négligeables — qui font cruellement défaut à notre camarade Max. Et un coup d'œil aux étiquettes de prix me laisse un peu songeur...

Max ne peut être programmé que par un clavier (un Six-Trak, par exemple et complètement au hasard...), ou par un ordinateur (avec interface Midi) externes. Nous avons vu qu'il comportait quelques 80 presets (inaltérables) doublés (si je puis dire) par 19 emplacements disponibles pour d'éventuels sons programmés (via une source externe comme nous venons de le voir). Pour opérer quelques montages judicieux d'un son, il faut, préalablement, transférer le son en question dans un Six-Trak (mais il est partout celui-là), procéder aux modifications nécessaires avant de le recharger dans l'un des emplacements (80 à 99). Une fois encore, le même procédé pourra être accompli, avec profit, grâce à un ordinateur équipé Midi. En tout état de cause, pas vraiment une sinécure.

Les bricoleurs fous peuvent remballer leur quincaillerie : rien à tirer des 80 presets ;

ils sont en mémoire morte et, par conséquent, totalement immo-difiables. Quand on a l'habitude du matériel Sequential, on en reste tout penaud, avec la sourde envie d'appeler le gérant pour formuler une plainte bien sentie. Bien sûr, on n'est pas frappé du logo S.C. pour rien et les presets offrent une qualité sonore tout à fait respectable qui ne souffre guère de reproches. (Quoique ça manque un peu de piano acoustique réellement convaincant...) A propos de « tiens, y'a quèqu chose qui manque », où sont passés les roues de modulation et de pitch, les châteaux de 6 sons différents sur une seule note, les gazelles ? Quant au séquenceur du Max, R.A.S. puisqu'il s'agit, sauf erreur gravissime de ma part, d'une reproduction fidèle de celui qui équipe le... Six-Trak (and one more time).

Le Max se présente comme ses petits camarades de classe : très plat, un boîtier de plastique noir et un tableau de commandes en métal gris doté d'un unique potentiomètre (volume) et de quelques 28 pous-ses-boutons en caoutchouc (il paraît que certains aiment ça). A ma gauche, ceux qui se rapportent au séquenceur ; à ma droite, ceux qui permettent d'appeler les programmes. Le clavier de 4 octaves (Do à Do) est surmonté d'une minuscule fenêtre d'affichage Led à 2 unités : le numéro d'identification du son choisi. On trouve d'ailleurs, directement sur le tableau de commande, la liste des presets : 00-09 : orgue, 10-19 : cuivres, 20-29 : cordes, 30-39 : synthés, etc. (et j'en passe : effets spéciaux, clavecin, piano...). Revenons à la droite du tableau de commandes où l'on trouve un rappel des fonctions Midi doublées de leur numéro d'identification ; on peut donc les entrer à l'aide des switches de sélection des sons (non sans avoir basculé le Max du mode Séquenceur au mode Midi). A propos de Midi, on comprend mieux l'esprit qui a régi la conception du Max à la vue des modes d'emploi : le manuel d'exploita-

tion comprend 22 pages contre 56 pour le guide Midi ! A l'arrière du Max, Sequential Circuits a joué la simplicité ce dont on ne saurait se plaindre. 2 prises DIN (Midi In et Out), 2 sorties audio et une prise jack standard. A propos de branchements, il

qui aurait permis de ne pas avoir à lâcher les touches du clavier pour interrompre l'enregistrement pile sur le temps. Cette première série de pistes enregistrées, on peut alors procéder à du re-enregistrement en utilisant les pistes restantes tout en gardant l'écou-



est à noter que l'alimentation est située à l'extérieur du Max.

Il est temps, à présent, de poser ses gros doigts velus sur la bête. Dès le branchement de l'alimentation, le Max choucroute tout ce qu'il peut avant de stabiliser ses oscillateurs. Soyons honnêtes : après quelques minutes d'égarement, tout rentre dans l'ordre, définitivement. Comme je l'ai précisé précédemment, les presets sont de qualité (le contraire eût été étonnant) bien que j'eusse aimé un peu plus de vigueur dans les basses. Quant au séquenceur, l'impression générale reste bonne ; mais l'insatisfait que je suis s'étonne un peu. On nous annonce que le Max peut stocker deux séquences indépendantes ; moi, je veux bien, mais la capacité mémoire (limitée à 500 notes) est si ridicule que je défie quiconque de procéder à un travail sérieux sur deux séquences avec aussi peu de mémoires ! A l'image de celui qui équipe le Six-Trak (il nous poursuivra jusqu'au bout), le séquenceur est divisé en 6 pistes qui peuvent être enregistrées séparément (en mode mono, of course), ou simultanément (polyphonie 2, 3, 4, 5 ou 6 notes). Pour ce faire, il suffit de choisir la ou les pistes nécessaires (grâce aux switches placés dans le coin supérieur gauche du tableau de commandes) et d'enclencher la fonction enregistrement (record). Rien de plus simple mais on regrette un peu l'absence d'une pédale

de ce qui a été précédemment enregistré ; la moindre des choses... Le mixage final se fera de façon simple (avec les switches de volume) pour chacune des pistes. Bien que les possibilités de montage (editing) fassent cruellement défaut, je n'ai rien trouvé à redire à ce séquenceur si ce n'est qu'il exige une minutie inhérente à tout travail sérieux. Petit détail... de taille : le Max manque de mémoire. Dès l'interruption de l'alimentation, toutes les séquences ainsi produites disparaissent dans les arcanes et les méandres de l'espace-temps inter-électronique. A moins que vous n'ayez pris la sage précaution de les stocker sur un Six-Trak (une véritable obsession, vous dis-je) ou sur la disquette d'un micro-ordinateur équipé Midi.

En résumé, puisqu'il en faut un, malgré quelques reproches ici formulés (on est là pour ça, non ?), le Max reste fidèle à la politique de qualité de la maison Sequential Circuits. Reste un chapelet de questions. Est-ce un expander ? Un peu trop coûteux... Est-ce un clavier de scène ? Bien trop limité... Est-ce un synthé à presets ? Bof, ça ne vaut pas nos petits Nippons de service (Casio, Yamaha, etc.)... Alors, docteur ? Votre diagnostic ? Un bon clavier, polyvalent mais limité qui apportera des solutions de rechange aux possesseurs de Six-Trak ; et quelques déceptions aux autres.

Prix : 8 900 F environ.